

La mosaïque de l'abside de Saint-Clément de Rome

(Texte de la méditation du livre Joseph, Cardinal Ratzinger, *Immagini di speranza: le feste cristiane in compagnia del Papa*, Edizioni San Paolo, 2005 – traduction française, officieuse de Via Romana)

En venant de l'atrium qui, avec sa colonnade et la fontaine au milieu, nous rappelle le plan de l'antique maison romaine, nous entrons dans l'église romaine de Saint-Clément, si riche de souvenirs historiques : notre regard est subitement attiré par la grande mosaïque de l'abside, avec son fond doré et ses splendides couleurs.

Notre œil est attiré de la croix représentée au centre : le Christ penche la tête, il a remis son esprit dans les mains du Père. De son visage, de toute sa figure provient une grande joie. Si nous voulions chercher un titre pour cette représentation du Crucifix, il nous viendrait immédiatement des mots comme réconciliation, paix.

La douleur est vaincue ; aucune colère, amertume, accusation dans l'image. Ici, se rend « plastiquement » visible la parole biblique, selon laquelle **l'amour est plus fort que la mort**. Ce que nous voyons en effet n'est pas vraiment la mort : nous voyons l'amour, qui n'a pas été vaincu par la mort, mais qui, à travers la mort, est pleinement manifesté. La vie sur la terre s'est arrêtée, mais l'amour est resté. *C'est pour cette raison que, dans la scène de la crucifixion, on pressent déjà la résurrection.*

Si nous nous arrêtons encore un peu devant la mosaïque, nous observons que cette croix est en réalité un arbre, duquel surgissent quatre sources d'eau, auprès desquelles des cerfs se désaltèrent ; la pensée va alors aux quatre fleuves du paradis et nous nous souvenons de la parole du psalmiste : *Comme le cerf languit après l'eau, ainsi mon âme se languit de toi, ô Dieu !* (Ps. 42, 2). L'arbre qui vient des eaux de la vie est à son tour fécond : notons maintenant que le végétal florissant qui remplit toute la largeur de l'image n'est pas un simple ornement : c'est une grande vigne, dont les sarments émergent des racines et des rameaux de l'arbre de la croix.

Avec des mouvements amples et complexes, ces sarments s'élargissent jusqu'à embrasser le monde entier et le soulèvent vers le haut. Le monde lui-même devient une unique grande vigne. Entre ses sarments et au milieu de ses circonvolutions, est présente toute la plénitude de l'existence historique. Le travail des bergers, des paysans et des moines, animaux et hommes de tout genre, toute la couleur multiple du réel est représentée en images pleines de fantaisie et de joie de vivre.

Mais il y a encore quelque chose : la croix ne grandit pas seulement en largeur. Elle a sa hauteur et sa profondeur. Nous avons déjà vu qu'elle plonge ses racines jusque dans la terre, l'abreuve et la fait fleurir. Maintenant, regardons en haut de la croix : d'en haut, provenant du mystère même de Dieu, la main du Père se tend vers le bas. Ainsi, le mouvement entre dans l'image. La main divine semble, d'un côté, descendre le long de la croix, de la hauteur de l'Éternel pour porter au monde vie et réconciliation. Mais, au même moment, elle attire vers le haut. La descente de la bonté de Dieu implique tout l'arbre avec tous ses rameaux dans la montée du Fils, le conduisant dans la dynamique de son amour qui porte vers le haut. *De la croix, le monde entraîne son mouvement vers le haut, vers la liberté et l'étendue des promesses de Dieu.*

La croix réalise une nouvelle dynamique : le cercle qui tourne éternellement et en vain de manière identique, l'inutile mouvement de l'éternel retour est ainsi mis en pièces. La croix qui entraîne vers le haut est ensemble le crochet, l'hameçon, avec qui Dieu soulève le monde entier jusqu'à sa hauteur. À présent, la ligne de l'histoire et de la vie humaine n'est plus circulaire, désormais, elle monte : elle a reçu une destination, et monte avec le Christ jusque dans les mains de Dieu.

Nous pouvons nous poser la question : tout cela, est-ce vrai ? Ou est-ce seulement l'une des nombreuses utopies qui ne se sont jamais réalisées, grâce auxquelles l'humanité a cherché à se consoler des manques de sens de sa propre histoire ? Y a-t-il une quelconque réalité derrière cette image ? Peut-il se faire que le monde réconcilié est devenu le grand paradis de la vie ? Deux réflexions peuvent nous aider à trouver la réponse. Non sans raison, l'artiste a choisi l'image du monde comme vigne de Dieu, qui grandit de la croix. Il pensait à la phrase du Christ : *Je suis la vigne, et vous êtes les sarments* (Jn 15,5).

La croix comme vigne nous renvoie de la mosaïque à l'autel, en dessous d'elle, dans lequel le fruit de la terre continue à être transformé en vin de l'amour de Jésus-Christ. Dans l'Eucharistie, la vigne du Christ grandit sur toute l'étendue de la terre. Dans sa célébration, qui s'étend au monde entier, la vigne de Dieu plonge ses sarments sur la terre et soulève la vie des hommes dans la communion avec le Christ.

De cette façon, l'image nous montre la vie qui conduit à la réalité et nous dit : *laissez-vous prendre dans la vigne de Dieu. Remets ta vie au saint arbre, qui grandit, toujours nouveau, de la croix. Deviens toi-même un de ses sarments. Garde ta vie dans la réconciliation qui vient du Christ et laisse-Le te soulever vers le haut.*

Quand la mosaïque de l'abside de Saint-Clément a été réalisée, la fête du *Corpus Domini* n'existait pas encore. Mais le sens de ce jour est merveilleusement représenté ici. Cette image montre en effet comment l'eucharistie embrasse le monde et le transforme. L'eucharistie n'appartient pas seulement à l'architecture de l'édifice de l'église et encore moins à une communauté fermée sur elle-même. C'est le monde qui doit devenir eucharistique, qui doit habiter dans la vigne de Dieu.

C'est précisément cela qu'est le *Corpus Domini* : célébrer cosmiquement l'eucharistie, la porter dans nos rues et sur nos places comme un modèle, pour montrer que le monde guérit et trouve la réconciliation à partir du fruit de la nouvelle vigne, moyennant l'arbre de la vie qui naît de la croix du Christ. C'est dans ce sens que nous célébrons cette fête. La procession qui a lieu en ce jour est comme un cri qui se lève vers Dieu vivant : oui, tu accomplis tes promesses. Fais croître ta vigne sur la terre et donne lui d'être un lieu de vie réconciliée pour nous tous. Libère ce monde du poison grâce à ton eau de vie, grâce au vin de ton amour. Ne permets pas que ta terre soit détruite par la haine et par l'arrogante suffisance de l'homme. Toi, ô Seigneur, tu es le nouveau ciel, le ciel dans lequel Dieu est un homme. Donne-nous la nouvelle terre, sur laquelle nous, les hommes, nous deviendrons tes sarments, sarments de l'arbre de la vie, abreuvés des eaux de ton amour et transportés avec toi dans la montée vers le Père, lui qui est le seul vrai progrès, que tous nous attendons.

Joseph, cardinal Ratzinger